

Midi Libre

Midi Libre – 25 octobre 2014

CINÉMA "Respire" en ouverture ce samedi soir du 36^e Cinemed, à Montpellier

Mélanie Laurent : « Un film sur une perverse narcissique »

La réalisatrice présente son magnifique deuxième film tourné entre Béziers et Sète.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter le livre d'Anne-Sophie Brasse qui conte le drame de Charlie, une lycéenne vulnérable victime d'une relation amicale toxique ?

J'avais 17 ans quand je l'ai lu, il m'avait choquée, beaucoup troublée, sûrement parce qu'il faisait écho en moi sur certaines choses que j'avais pu vivre. Les bandes de filles peuvent être assez cruelles à cet âge-là... À l'époque, déjà, je voulais en faire un film mais bien sûr, personne ne m'avait prise au sérieux ! Aussi, quand il m'a fallu trouver un sujet pour mon deuxième film, il m'est apparu comme une évidence que ce serait celui-là !

Mais qu'est-ce qui intéressait la cinéaste dans cette histoire de relation amicale exclusive qui vire à la manipulation perverse ?

Ce n'est pas tant que ça un film sur les ados pour les ados, qu'un film sur une perverse narcissique et sa victime. Malheureusement, des pervers narcissiques, on peut en rencontrer partout et ils peuvent mettre en l'air votre vie quel que soit votre âge, votre milieu, etc. Ce qui m'intéressait, c'est ce rapport complètement fou que l'on peut entretenir avec une personne comme ça, cette fascination, cet amour profond qui fait qu'on accepte d'être diminué, qu'on ne prend jamais aucun recul...

Votre film a quelque chose d'hitchcockien : l'obsession, les personnages en miroir, le suspense psychologique...

Hitchcock ? Carrément ?... Eh bien... Mais je n'ai pas du tout travaillé en me disant que quelque chose relevait du domaine du suspense. Par contre, j'ai beaucoup travaillé l'oppression, dans le cadre, le son, la lumière... Les émotions se resserrent, alors on



■ Le film de Mélanie Laurent a été ovationné à la Semaine de la critique, à Cannes. AFP

resserrent les plans, en commençant par des plans très larges pour aller vers des plans de plus en plus serrés. On a travaillé de même sur le son : on débute en stéréo pour finir en mono. En fait, on finit vraiment dans la tête de Charlie.

Pour se concentrer sur les sentiments, votre film n'oublie jamais d'être beau. Vous aimez la belle image ?

J'ai une grande complicité avec mon

chef opérateur (Arnaud Potier, NDLR) avec qui j'ai aussi fait mon premier film, des courts métrages... Il a un vrai talent pour faire de la belle image. Avec *Les adoptés*, on était allé peut-être parfois un peu trop loin dans l'obsession de l'esthétisme avec beaucoup de plans séquences, de travellings... On a essayé cette fois d'être dans l'entre-deux. J'avais besoin de liberté, d'improviser plein de choses (une vingtaine de plans ont été

improvisés sur le tournage) et la caméra à l'épaule ça change tout ! La lumière était toujours très naturelle mais on a aussi beaucoup travaillé à l'étalonnage : d'abord des plans romantiques avec beaucoup de lumières, presque cramés, et petit à petit, cela s'assombrit. On a aussi joué sur les saisons, en commençant en été pour être au plus fort de la dépression en hiver.

La région où vous avez filmé a-t-elle eu une influence sur le film ?

On avait le choix entre plusieurs régions mais au moment des repérages, quand je suis arrivé sur l'étang de Thau, waouh ! Même si je prépare beaucoup en amont, que je sais ce que je veux, je me laisse aussi porter par les gens que je rencontre. La maison de Charlie, par exemple, on l'a choisie parce que ses propriétaires étaient adorables. À l'étang de Thau, on est tombé sur une famille géniale avec laquelle l'équipe de déco a fait beaucoup d'apéros et s'est sentie vite bien. Et je savais que ça aurait une bonne influence sur le film. Quant à la banlieue de Béziers, avec la proximité de cette autoroute, c'était un décor absolument génial, avec ce bruit incessant qui devient obsédant... Et on est tombé dans une période où on a pu avoir des envolées d'oiseaux dingues !

Vous allez donc le présenter en avant-première dans la région où vous l'avez tourné... C'est un moment important pour vous ?

Oh oui, bien sûr ! Il y aura, je pense, des étudiants, des ados, et c'est ça qui sera intéressant. C'est le moment le plus terrifiant et le plus excitant. On fait des films pour le public, donc le rencontrer, c'est fondamental. J'espère que ça leur plaira, et que ça fera écho en eux. On verra... mais j'ai très hâte !

Recueilli par JÉRÉMY BERNÈDE